

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre X

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

côtez plaît beaucoup mieux, qu'une vûë longue par les côtez, & courte en face; cependant il arrive quelquefois que l'entrée n'a pû être autrement disposée, & il faut s'en consoler, comme aussi quoy qu'elle ne soit pas tout à fait si bien de se rencontrer par quelque encoignure, ou approchant de là; il y a toutefois de fort beaux Jardins que j'ay faits, & qui ont leur entrée dans le coin, je n'aurois pas manqué de la mieux mettre, ou placer, si la disposition du terrain l'avoit pû permettre; ce qui empêche qu'on n'y trouve à redire, c'est la belle Allée qui se présente d'abord, & qui regne le long d'un des grands Espaliers, dont la vûë se trouve fort satisfaisante, quand il est bien entretenu, telle est par l'exemple l'entrée du Potager de Rambouillet.

CHAPITRE X.

De la sixième condition qui demande que le Jardin soit clos de murailles, & de portes bien fermantes.

CETTE clôture que je demande, fait bien voir que je ne me soucie pas trop pour un Fruitier, & un Potager, qu'il ait de ces vûës de dehors, qui sont si nécessaires pour les autres Jardins, ce n'est pas que quand la situation le permet, je ne sois fort aise d'en profiter, mais il est vray que je demande particulièrement que mon Jardin se trouve en seureté contre les voleurs soit étrangers, soit domestiques, & que les yeux trouvent tellement de quoy se réjouir en parcourant tout ce qu'il doit avoir, que jamais il ne vienne en tête de souhaiter rien de plus divertissant.

Un Espalier bien garny, des Buissons bien faits, & bien vigoureux, toutes sortes de beaux, & de bons Fruits de chaque saison, de belles Planches, & de beaux carrez bien fournis de tous les Legumes importans, des Allées nettes, & d'une largeur proportionnée, de belles bordures qui soient toutes de choses utiles pour la maison; enfin une diversité bien entendue de tout ce qui est nécessaire dans un Potager, en sorte qu'on n'y manque de rien, tant pour avoir du hâtif, & du tardif, que pour l'abondance du milieu des saisons, ce sont-là dans la verité ce qu'on doit chercher à voir dans nos Jardins, & non pas un clocher, ou un bois en perspective, un grand chemin, ou une riviere voisine; il faut se sembler, que pour ainsi dire, la nappe soit toujours mise dans un beau Jardin, & non pas se mettre en peine de voir ce qui se passe à la campagne.

Un Potager auroit la plus belle vûë du monde, que cependant il me paroîtroit en soy fort vilain, si ayant besoin de ce qu'il doit fournir, au lieu de l'y trouver on étoit obligé ou de s'en passer avec chagrin, ou d'avoir recours à ses voisins, ou à sa bourse.

Je veux donc preferablement à toute sorte de vûë, que mon Jardin soit clos de murailles, quand même elles me devroient ôter quelque beau point de vûë, joint que l'abry qu'elles peuvent donner contre des vents fâcheux, & des gelées printanières sont icy d'une grande consideration; on ne sçauroit guere avoir de plaisir de son Jardin, avoir par exemple des Legumes hâtifs, & de beaux Fruits sans le secours de ces murailles, & même il est bien des choses, qui craignant le grand chaud auroient peine à venir dans le fort de l'Esté, si une muraille exposée au Nort ne les favorisât d'un peu d'ombre.

Les murailles en effet sont si nécessaires pour les Jardins, que même pour les multiplier je me fais autant que je puis de petits Jardins dans le voisinage du grand, & l'utilité

l'utilité que j'en tire, est non seulement pour avoir davantage d'Espaliers, & d'abry, ce qui est tres-important, mais aussi pour corriger quelque défaut, & quelque irrégularité, qui rendroit desagréable le grand Jardin; car enfin je veux à quelque prix que ce soit avoir un Jardin principal, qui plaise & dans sa figure, & dans sa grandeur, & qui soit destiné pour les grands Legumes, & pour quelques Arbres de tige; un grand Jardin plairoit sans doute moins, si par exemple il étoit trop long pour sa largeur, ou trop large pour sa longueur, s'il avoit un coin, ou quelque biais sensible, qui le défigurât, & qui étant retranché rendroit tout le reste carré, ainsi tels Jardins venant à être rattachés soit par l'une de leurs extrémités, soit par les deux ensemble donneront lieu de faire de petits Jardins utiles, & agréables, comme j'en ay fait en plusieurs grandes maisons du voisinage de Paris.

Outre la clôture des murailles je veux encore de bonnes ferrures aux portes, afin que mon Jardinier me réponde de tout ce qui est dans le Jardin; je sçay bien qu'il en est de fort sages, & de fort soigneux, mais je sçay bien qu'il en est qui ne demandent pas mieux que d'avoir quelques pretextes.

CHAPITRE XI.

De la dernière condition, qui demande que le Jardin Fruitier, & Potager ne soit pas loin de la maison, & que l'abord en soit aisé, & commode.

Je sçay bien qu'à la campagne il est de grandes maisons, & de médiocres, les unes pouvant être accompagnées de plusieurs Jardins, les autres se contentant d'un seul.

A l'égard de celles qui peuvent avoir plusieurs Jardins, il est à la vérité tres-à propos que ceux qui sont destinés pour les Fleurs, & les Arbrisseaux, c'est-à-dire les Parterres soient en face du principal aspect de la maison; rien n'est plus agréable que de voir en tout temps de ce côté-là un bel émail de fleurs succédant les unes aux autres quelles qu'elles soient; ce sont plusieurs changemens de décorations sur un theatre, dont la figure ne change point, ce sont des matieres perpetuelles de plaisir tant pour la vûe, que pour l'odorat, outre que comme d'ordinaire ce Parterre est un lieu aussi public, & aussi ouvert à tout le monde que la cour même de la maison, on a sans doute la prevoiance de n'y mettre rien, dont la perte puisse inquieter.

Je veux bien donc qu'en de telles maisons le Fruitier, & le Potager ne soient pas au plus bel endroit, il est sujet à avoir beaucoup de choses quoyque nécessaires, dont la vûe, ou l'odorat ne sont pas toujours satisfaits, & sur tout il produit beaucoup de choses, qui sont pour le plaisir du Maître, & ainsi sont capables de tenter des friands indiscrets; ce sont matieres de chagrin, & de plaintes qu'il est bon d'empêcher en mettant nos Jardins hors de la portée du public.

C'est pourquoy autant que faire se peut, nous nous contentons de les établir au meilleur fond, qui sans faire tort à la place du Parterre se trouve assez près de la maison, & qui est aussi d'un abord commode, & aisé; nos anciens ont été de ce sentiment, quand ils ont dit que les pas du Maître, c'est-à-dire ses fréquentes visites faisoient un merveilleux engrais pour les Jardins; qui dit engrais, dit en même temps propreté, abondance, bonté, beauté, &c. si bien que les Jardins éloignés, ou de difficile abord sont sujets aux desordres, à l'ordure, à la sterilité, &c.

Optima
stercoratio
vestigia do-
mini. Ex
Plutarcho.

Je veux fort espérer, que comme dans le commencement de cet Ouvrage que j'ay bien osé dire, que nul ne devoit entreprendre d'avoir un de nos Jardins, s'il n'en entendoit passablement la culture, qu'aussi personne ne s'en fera, à moins qu'il ne puisse